

Effets de cadrage et catégorisation *ad hoc* dans le discours sur l'Europe

Elena BATTAGLIA

Istituto di studi italiani, Università della Svizzera italiana (Lugano, Suisse)

elena.battaglia@usi.ch

RESUME

L'article présente une proposition d'intégration de la linguistique cognitive et de l'Analyse critique du discours, centrée autour de l'application de la sémantique des cadres à des données de discours politique. Dans deux discours de Marine Le Pen et Emmanuel Macron lors de la campagne pour les élections européennes, des effets de cadrage sélectifs contribuent à former des représentations discursives de l'Europe et de l'UE en conformité avec l'idéologie des locuteurs. En plus, des instances de catégorisation *ad hoc* sont repérées et mises en relation avec l'activation et la réalisation linguistique des cadres sémantiques. La stratégie discursive globale est donc dégagée de façon empirique par des évidences qualitatives et quantitatives.

Mots-clés : *discours politique – idéologie – effets de cadrage – catégorisation - Nous vs Eux*

ABSTRACT

This paper gives an account of the potential interaction between cognitive linguistics and Critical Discourse Analysis, centred around the application of frame semantics to political discourse data. In two discourses by Marine Le Pen and Emmanuel Macron in view of the 2019 European elections, selective framing is shown to contribute to the construction of discursive representations of Europe and the EU, in compliance with the speakers' ideology. Moreover, instances of *ad hoc* categorization are detected and related to the activation and linguistic realization of frames. The global discursive strategy is brought to light by empirical evidence of a qualitative and quantitative nature.

Keywords : *political discourse – ideology – framing – categorization – Us vs Them*

1. INTRODUCTION

Le discours politique est un lieu privilégié pour observer la langue en tant que fait social, qui révèle les rapports de force entre les membres d'une communauté et en même temps les façonne (Charaudeau 2014, 29). L'une des questions au cœur de son étude est la communication d'une vision partisane du monde par des formes linguistiques (Wilson 2015, 776). Pour s'y attaquer, il est utile d'abord d'emprunter à la linguistique cognitive l'idée que la langue ne représente pas simplement le monde autour de nous mais nécessairement en impose une interprétation : la conceptualisation des objets, des situations, des événements dépend de quel aspect est porté au premier plan, ou profilé, par les formes sélectionnées au niveau de la structure grammaticale et du lexique (Langacker 1987). Ce potentiel se réalise dans le discours public avec des conséquences non négligeables sur la formation des valeurs et sur l'orientation des choix collectifs (Lakoff 2002, 2004). Pour comprendre comment et dans quel but les ressources linguistiques, et la sémantique en particulier, sont exploitées par les personnes au pouvoir dans un contexte socio-politique donné, nous proposons une synergie entre linguistique cognitive et approche critique à l'analyse du discours qui s'avèrera bénéfique aux différentes étapes de l'analyse (sur cette hybridation, voir aussi L'Hôte 2014).

Dans l'objectif de d'exemplifier la combinaison de ces approches, notre contribution concerne la façon dont deux personnalités aux antipodes, Marine Le Pen et Emmanuel Macron construisent et communiquent leur vision de l'Europe et l'UE. Nous montrons que la sémantique des groupes nominaux détermine la formation de représentations discursives pour les référents en jeu, mais aussi de représentations complexes de nature catégorielle, qui interagissent dans le discours de chaque locuteur de façon spécifique. Notre hypothèse est que ce processus de construction du sens implémente une stratégie discursive globale, qui repose sur la polarisation entre des groupes d'entités de discours et qui se fait de façon systématique et même mesurable, en fonction de la narration du monde en train de s'accomplir et des soucis idéologiques des locuteurs.

Dans la section 2, nous présentons les notions théoriques que nous employons dans ce travail. Dans la section 3, nous présentons les résultats d'une étude pilote. Nous menons une analyse des effets de cadrage (§ 3.2) avant de discuter les effets de catégorisation, en faisant le lien avec des modalités de construction *ad hoc* de catégories dans le discours (§ 3.3). Ces phénomènes sont finalement interprétés par rapport à l'hypothèse de départ (§ 3.4).

2. PERSPECTIVES CROISEES DE LA SEMANTIQUE COGNITIVE ET DE L'ANALYSE CRITIQUE DU DISCOURS

2.1 Construire le sens

Les théories cognitivistes du sens comme produit d'une construction discursive forment l'arrière-plan de cette contribution. D'abord, nous reprenons de Langacker (2001, 143-145) la notion de discours comme « espace » qui contient des représentations mentales, progressivement créés et mises à jour selon la contribution sémantique de la grammaire et du lexique. Ensuite, nous appliquons la sémantique des cadres (Fillmore 1982 ;

Fillmore, Baker 2010) pour déceler la contribution des unités lexicales à la construction du sens, en mobilisant les notions de cadre sémantique (*frame*) et d'effet de cadrage (*framing*).

Un cadre sémantique est l'ensemble structuré des concepts, des relations, des propriétés qui organisent nos connaissances encyclopédiques sur le contenu d'une unité lexicale et en optimisent la compréhension (Fillmore 1982). Par exemple, en entendant l'expression « ce combat » en relation à une campagne électorale, le cadre sémantique de la GUERRE s'active avec ses éléments dans l'interprétation : les deux fronts opposés, le vainqueur, le perdant, la stratégie militaire...

Au cœur de ce travail nous trouvons les effets de cadrage, à savoir l'activation sélective d'un cadre lors de la mention d'un référent, et leurs conséquences sur la formation d'une représentation dans l'espace du discours. Le référent sera conceptualisé de façon différente en fonction des relations avec les connaissances, les institutions sociales et les pratiques culturelles évoquées par ce cadre (Fillmore 1982, 125). Opéré en surface par des choix linguistiques qui sélectionnent un aspect de la réalité et le mettent en valeur dans la communication, à un niveau plus profond un effet de cadrage peut créer de nouvelles représentations, subjectives et émotives, en favorisant un certain point de vue et/ou une évaluation morale plutôt que d'autres : par exemple, parler de « fœtus » ou d'« enfant non né » évoque des jugements à faveur ou contre l'évènement AVORTEMENT, comme la première conceptualisation le rendrait plus acceptable que la deuxième (Coulson 2001, 245). Par ailleurs, les effets de cadrage sont intégrés aux phénomènes cognitifs de catégorisation comme ils permettent d'interpréter et cataloguer les informations nouvelles par rapport à des cadres de l'expérience familiers et actifs en contexte (Pluwak 2011, 307-308). Ce sera une lecture pertinente dans ce travail (§ 3.3).

Pour mieux comprendre ce processus, nous nous inspirons de la théorie des espaces mentaux (Fauconnier 1994) et du *blending* ou intégration conceptuelle (Fauconnier et Turner 1998 ; Fortis et Col 2018 pour un aperçu en français). Grâce à ces notions, nous modélisons à titre d'exemple l'émergence d'une représentation discursive de l'UE à partir de l'expression « cette Europe libérale des lobbys et des banques », qui repose sur des effets de cadrage. Leur rôle par rapport à la construction de l'espace du discours et de ses objets est appréhendé par le biais du mécanisme visualisé en figure 1.

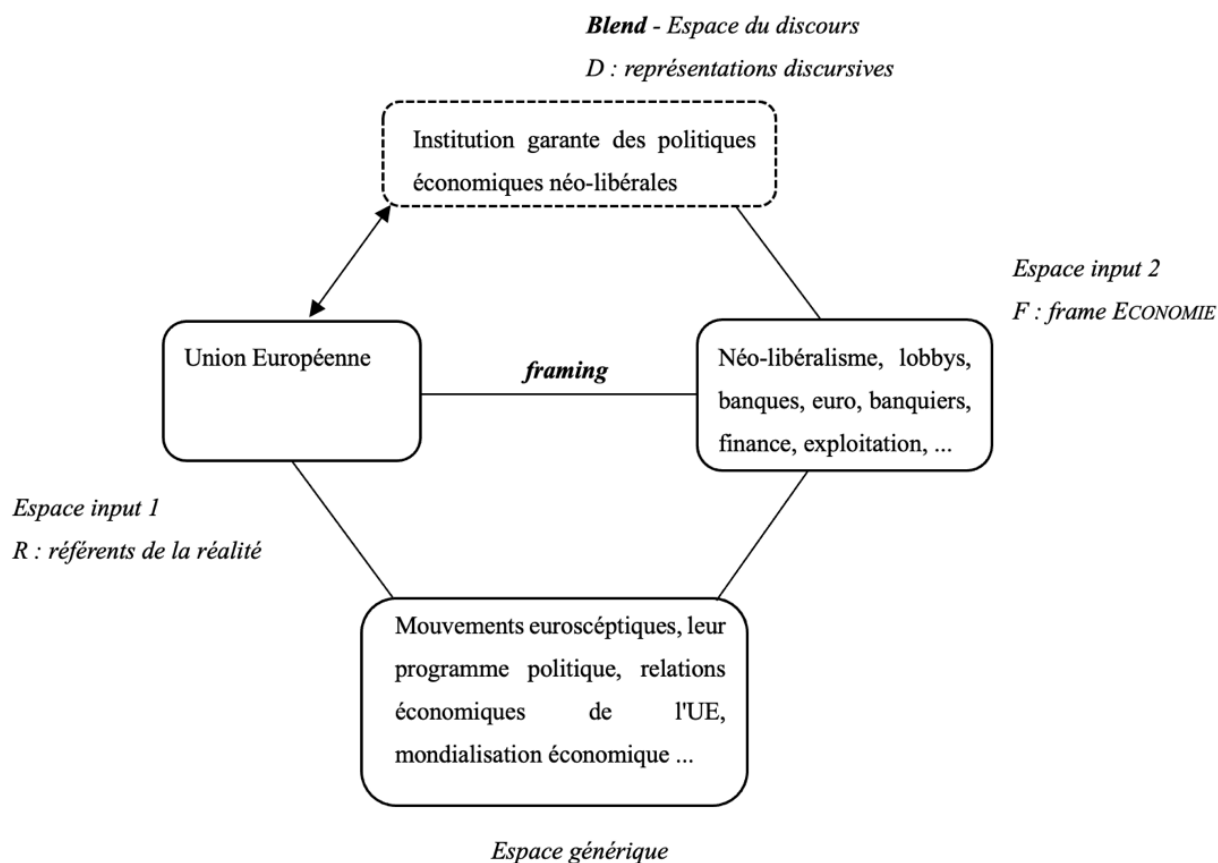


Figure 1 : construction du sens par intégration conceptuelle

Dans ce cadre, les locuteurs répartissent leurs connaissances sur le monde à l'intérieur de modèles mentaux du discours, les espaces, puis opèrent des projections sélectives d'informations, éléments et propriétés d'un espace à l'autre, et finalement les fusionnent dans un espace ultérieur. Nous considérons (i) qu'au moins un des espaces est structuré par un cadre sémantique avec ses éléments et (ii) que l'espace émergent est celui du discours. Il contient des entités purement discursives, des représentations « augmentées » et enrichies du référent de départ issues d'un processus d'intégration conceptuelle. Par ailleurs, le matériel linguistique fournit des indications procédurales sur l'ouverture et la gestion des espaces (Fauconnier 1994, 17) : par exemple, les expansions d'un syntagme nominal activent d'autres espaces qui se greffent sur la représentation conventionnelle de l'objet (Coulson 2001, 125).

2.2 Idéologie et polarisation

Pour interpréter les motivations et les conséquences de cette dynamique de construction de représentations discursives par rapport à leur contexte de production, nous avons décidé d'associer la perspective de la linguistique cognitive avec celle de l'Analyse critique du discours (CDA, Fairclough 1995 ; Fairclough et Wodak 1997).

Étayée par le principe que le discours est une forme de pratique sociale, l'objectif de la CDA est de déceler la façon dont les structures du discours reproduisent et légitiment les formes du pouvoir dans la société (Fairclough 2001) et expriment une idéologie, à savoir le système des croyances et des valeurs identitaires d'un

groupe social (van Dijk 1998, 2006a). Une stratégie récurrente de manifestation de l'idéologie au niveau du discours est l'autoreprésentation du groupe du locuteur en termes positifs, par opposition à la représentation dérogatoire et culpabilisante des adversaires comme des Ennemis, ce qui trouve un résultat dans une répartition catégorielle Nous vs Eux. Les entités en jeu dans le discours sont attribuées à l'un de ces deux pôles par plusieurs ressources linguistiques, dont notamment la sélection de mots positifs pour Nous et négatifs pour Eux (van Dijk 2006b, 373).

Ce dernier aspect nous intéresse ici: d'un côté, il peut être réinterprété à la lumière des effets de cadrage de la linguistique cognitive, de l'autre, il suggère une analyse de la sémantique et de la distribution des unités lexicales selon une logique de polarisation.

3. UNE ETUDE PILOTE : LES DISCOURS DE MARINE LE PEN ET EMMANUEL MACRON LORS DE LA CAMPAGNE ELECTORALE EUROPEENNE 2019

3.1 Données et procédure d'analyse

Les données de cette étude sont tirées des deux discours de lancement de la campagne en vue des élections européennes en 2019¹, l'un prononcé par Marine Le Pen², eurosceptique, et l'autre écrit par Emmanuel Macron³, européiste, pour un total d'environ 6000 mots. Comparables du point de vue du contenu, du contexte et des objectifs des locuteurs, ces données permettent d'apprécier l'impact de la variable idéologique sur la représentation discursive de l'Union Européenne.

Dans l'analyse, nous avons retenu 325 groupes nominaux définis et indéfinis avec leurs expansions (adjectifs, compléments du nom et autres, subordonnées relatives), 133 pour Macron et 192 pour Le Pen. L'annotation des unités a été effectuée dans le logiciel Analec (Landragin *et al.* 2016) pour les paramètres suivants : le référent que l'expression désigne ou qualifie parmi l'Union Européenne, ses politiques, l'Europe du présent, l'Europe du futur, les thèmes du débat, les élections, les acteurs du scénario politique ; la présence/absence d'un effet de cadrage ; en l'occurrence, les cadres sémantiques évoqués (ex., COMMERCE, PROGRESSION...). Au moins dans les cas où ces informations étaient répertoriées, nous avons vérifié la correspondance entre le cadre et l'unité lexicale censée l'activer dans la base FrameNet (Baker *et al.* 1998).

Notre analyse s'est par la suite articulée autour de deux volets complémentaires. Un premier objectif étant de fournir une analyse qualitative du type de représentations en jeu, nous avons visualisé à travers l'outil d'annotation les corrélations entre les référents et les cadres sémantiques. Un deuxième objectif étant de

¹Ces données font partie du corpus recueilli par le projet Euro.Discourse (Université franco-italienne, 2018-2019), qui comprend notamment des documents médias et des tweets. L'analyse reprend mon mémoire de Master 1 (Battaglia 2019, non publié), dirigé par Paola Pietrandrea.

² <https://rassemblementnational.fr/videos/convention-du-rassemblement-pour-les-elections-europeennes-13-01-2019/> , consulté en mars 2019

³ <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/03/04/pour-une-rennaissance-europeenne> , consulté en mars 2019

mesurer la distribution des effets de cadrage des deux discours, un index d'activation a été attribué à chaque cadre sémantique. Dérivé de la multiplication de son nombre absolu d'occurrences N par la fréquence relative d'une seule occurrence ($N \cdot 0,75$ pour EM et $N \cdot 0,52$ pour MLP), cet index n'a pas une valeur statistique en soi, mais permettra de fournir un classement comparatif des cadres choisis par l'un ou l'autre locuteur et de déceler le type de représentation dominant dans le discours.

3.2 Effets de cadrage

L'annotation des données a montré que les deux locuteurs ont recours massivement à des effets de cadrage, alors que les expressions purement dénotatives (« l'Union Européenne », « les élections ») ne s'élèvent qu'à environ 12% des cas. L'activation de cadres spécifiques par la sémantique des groupes nominaux et de leurs constituants favorise des opérations d'intégration conceptuelle selon le modèle en § 2.1. Notre analyse s'est donc concentrée sur la construction discursive des représentations de l'Europe (*), de l'UE et de l'Europe du futur(**).

Chez Macron, l'Europe est évoquée notamment à l'intérieur des scénarios du PROJET, de la PROGRESSION, du SUCCES, de la COLLABORATION (1–3), en valorisant la protection des valeurs humanistes et l'intention de les reproduire dans le cadre d'une nouvelle RENAISSANCE (4).

- (1) Dire d'abord ce qu'est *l'Europe*. C'est un succès historique : la réconciliation d'un continent dévasté, dans un projet inédit de paix, de prospérité et de liberté. Ne l'oublions jamais. Et ce projet continue à nous protéger aujourd'hui.
- (2) Or *l'Europe* n'est pas qu'un marché, elle est un projet.
- (3) *L'Europe* entière est une avant-garde : elle a toujours su définir les normes du progrès. Pour cela, elle doit porter un projet de convergence plus que de concurrence
- (4) Nous devons bâtir sur ces piliers une Renaissance européenne.

Par ailleurs, le profilage de l'Europe du futur en (5-6) dans les termes d'une réalité ouverte et dynamique agite par opposition le spectre d'une Europe faible qui ne progresse pas (7, §3.3).

- (5) Une Europe qui se projette dans le monde doit être tournée vers l'Afrique
- (6) Vaut-il mieux une Europe figée ou une Europe qui progresse parfois à différents rythmes, en restant ouverte à tous?
- (7) Nous ne pouvons pas être les somnambules d'une Europe amollie. Nous ne pouvons pas rester dans la routine et l'incantation.

Il est remarquable qu'aucune distinction conceptuelle entre l'UE et l'Europe n'est mise en place dans l'espace du discours : les trois objets, qui seraient ontologiquement distincts, partagent les mêmes cadres et pointent à la même macro-entité, définie par des composantes sémantiques convergentes. Suite à cette opération, l'Europe en tant que continent, ensemble d'états ou lieu de culture, s'identifie avec l'UE en tant qu'institution et vice versa. Dans la stratégie discursive de Macron, l'UE est la contrepartie politique naturelle de l'Europe géographique (« les élections européennes seront décisives pour l'avenir de *notre continent* ») et culturelle (« *le modèle européen* »). Le tableau comparatif donne un aperçu de cette tendance.

UE	index	Europe*	index	Europe**	index
PROJET	2,25	PROJET	1,5	RENAISSANCE	3
SUCCES	1,5	FORCE	0,75	PROJET	2,25
COMBAT	0,75	IMPASSE	0,75	OUVERTURE	1,5
LIBERTE	0,75	PROGRESSION	0,75	PROGRESSION	0,75
PAIX	0,75	PROTECTION	0,75	COLLABORATION	0,75
COLLABORATION	0,75				
FORCE	0,75				
PEUR	0,75				
PEUPLE	0,75				

Tableau 1 : cadres sémantiques du discours de Macron

Considérons maintenant le discours de Le Pen. L'application de notre procédure d'analyse décèle une stratégie discursive complémentaire à celle adoptée par Macron.

D'un côté, nous remarquons la convergence des représentations de l'UE, de ses représentants et de ses politiques autour de deux scénarios principaux : (i) celui de la DOMINATION de la part d'un agent en charge d'un pouvoir non légitime, qui impose des « ingérences » et des « directives », (ii) celui de l'ÉCONOMIE, où l'UE est le garant des pratiques d'exploitations issues du néolibéralisme et du mondialisme.

- (8) Nous voulons sortir d'une conception de l'Europe exclusivement marchande, juridique, punitive et qui trouve le moyen d'être à la fois autoritaire et impuissante.
- (9) Nous mettrons fin au coup d'état des juges internationaux et des fonctionnaires européens qui légifèrent à notre place.

(10) *Cette triste Union européenne est conçue comme un terrain vague économique où règnent la loi de la jungle d'un libre échangeisme insensé, la concurrence déloyale généralisée, la tyrannie des grands groupes, la toute-puissance des financiers, le dumping social, l'évasion fiscale.*

L'entité soumise à l'abus de pouvoir dans les deux cas est identifiée dans le peuple, « ce peuple qui fait face aux oligarchies qui oppriment », qui entre par la suite dans un scénario d'AFFRONTMENT, où « deux blocs idéologiquement opposés se feront face » : les nationalistes, « défenseurs de l'Europe des peuples » et les partisans de l'UE, « la pire ennemie des Européens ».

(11) L'UE se résume à une logique : c'est l'asservissement ou l'affrontement.

(12) *Ces chaînes qui nous entravent, qui vous entravent, nous ne voulons pas en négocier le prix, nous voulons les briser.*

Au contraire, l'Europe culturelle et géographique, conçue par la métaphore de l'ÊTRE VIVANT (cf. aussi Musolff 2004) souffre des impositions de l'UE et est créatrice de liberté et de paix (« ce continent qui a inventé la liberté, qui l'a propagée dans le monde »). Le Pen fait de ces valeurs le trait d'union entre l'Europe et le projet nationaliste, en les rapprochant par la référence répétée au PEUPLE, en tant qu'ensemble d'individus qui partagent leur origine géographique et leur appartenance ethnique et culturelle (13). Dans sa narration, le tournant nationaliste et populiste est présenté dans un cadre AMBITION comme l'évènement que le peuple désire pour façonner l'Europe du futur (14).

(13) Nous avons un continent à faire renaître. Cette évolution institutionnelle nous permettra de tourner le dos au fédéralisme asséchant pour ressourcer l'Europe dans une organisation qui remettra à l'honneur les peuples et les nations.

(14) C'est aux peuples de décider de l'Europe qu'ils souhaitent ; l'Europe de l'ambition ; ce beau rêve européen et français

La distribution des cadres sémantiques montre d'un côté la distance entre l'UE et l'Europe, qui agissent dans l'espace du discours à l'intérieur des scénarios mutuellement incompatibles, de l'autre côté la proximité entre l'Europe culturelle et l'Europe nationaliste future.

UE/représentants/politiques	index	Europe*	index	Europe**	index
DOMINATION	6,76	ÊTRE VIVANT	2,08	PEUPLE	5,8
POUVOIR	3,64	PAIX	0,52	AMBITION	5,2
ÉCONOMIE	2,6	LIBERTE	0,52	COLLABORATION	1,56

RIGUEUR	1,56	PEUPLE	0,52	PROTECTION	1,04
AFFRONTEMENT	1,04			ÊTRE VIVANT	0,52
TRISTESSE	1,04			PAIX	0,52
PREVARICATION	0,52			CIVILISATION	0,52
EXPLOITATION	0,52				

Tableau 2 : cadres sémantiques du discours de Le Pen

3.3 Effets de catégorisation

Jusque-là, nous avons analysé les effets du cadrage en relation à la formation d'une représentation idéologique de l'UE et de l'Europe. L'analyse qualitative en a décelé une action ultérieure, au niveau du regroupement de diverses entités à l'intérieur de catégories émergentes dans le discours. Nous discutons ce phénomène à la lumière des études récentes sur la catégorisation dite *ad hoc* et sur ses manifestations linguistiques.

La tâche cognitive de la catégorisation peut être accomplie dans et à travers le discours par un processus multidimensionnel qui mobilise des ressources à tous niveaux d'analyse linguistique, morphosyntaxique, sémantique, pragmatique et discursif (Mauri et Sansò 2020). Les locuteurs font souvent référence à des catégories qui ne forment pas une classe naturelle mais sont construites comme des entités discursives temporaires pour atteindre un but stratégique dans la communication (Barsalou 1983). Dans une démarche *bottom-up*, ils procèdent par abstraction à partir des exemplaires nommés, guidés par la reconnaissance d'une propriété commune P pragmatiquement pertinente en contexte (Barotto et Mauri 2018).

(15) N'oublie pas { *le pyjama, | la brosse à dents | et les tickets de train* }! > P : servir en voyage >
 [OBJETS A PORTER EN VOYAGE]_{catégorie}

Sur le plan linguistique, l'inférence de P est déclenchée par des stratégies précises (pour une revue complète en typologie, Mauri et Sansò 2018), dont notamment les listes. Définies sur le plan formel comme la réalisation multiple d'une même position syntaxique (Kahane et Pietrandrea 2012), en l'occurrence l'objet direct (15), les listes imposent sur le plan fonctionnel le repérage d'une relation sémantique entre les unités listées, d'un dénominateur commun saillant en contexte (Mauri *et al.* 2018). Cette fonction en fait un dispositif catégorisant particulièrement productif.

Dans le contexte d'un discours politique, la possibilité cognitive et linguistique de regrouper des référents qui ne partagent pas forcément de traits ontologiques (par exemple, les migrants et les terroristes) peut être mobilisée pour construire et communiquer une vision partisane de la réalité et mérite une analyse dans les termes de la CDA (Van Leeuwen 1996, 50). Nous avons donc identifié plusieurs effets de catégorisation *ad*

hoc à l'œuvre dans nos données, en faisant l'hypothèse que le but stratégique du processus revient à la construction et à l'identification du contenu des deux pôles discursifs. Les cadres sémantiques activés en discours peuvent à notre avis jouer un rôle dans le processus, dans deux cas de figure.

Dans un premier cas de figure, la catégorisation est déclenchée au niveau syntaxique par des listes (Barotto et Mauri 2018 ; Pietrandrea et Battaglia, sous révision). Nous proposons que la reconnaissance d'une propriété commune P sous-jacente aux éléments en liste, prérequis pour une opération de catégorisation, peut se faire à l'intérieur du cadre sémantique actif. Les éléments qui jouent le même rôle dans sa structure viennent partager un trait sémantique (P=être l'élément X du cadre F) et peuvent donc être interprétés comme des instances d'une catégorie émergente, évoquée par la mention de ses exemplaires et par leur fonction dans le cadre.

Par exemple, en (16), les éléments en liste correspondent sur le plan sémantique à des Objectifs souhaitables et réalisés dans un cadre SUCCES. Sur cette base, on peut inférer la catégorie communiquée en contexte par Macron, à savoir les réussites de l'UE, au-delà des exemples particuliers.

(16) *L'Europe, ce sont aussi {ces milliers de projets du quotidien qui ont changé le visage de nos territoires, | ce lycée rénové, | cette route construite, | l'accès rapide à Internet qui arrive}*

En (17-18), le cadre de la PROTECTION est évoqué et ses éléments sont linguistiquement réalisés. Chez Macron, les valeurs et les frontières instancient le Protégé dont l'Europe est le Protecteur. Leur appartenance à une catégorie vague d'entités plus ou moins concrètes, assimilées par le fait d'être sujets aux Danger des migrations, est donc suggérée.

(17) *Je crois, face aux migrations, à une Europe qui protège à la fois {ses valeurs | et ses frontières}*

Le Pen au contraire focalise l'élément du Danger et construit localement une catégorie dérogatoire regroupant des phénomènes divers (délinquance, migration et terrorisme), qui jouent pourtant le même rôle dans ce scénario et plus loin dans sa vision du monde.

(18) *Ce sont les frontières qui nous protégeront {de la délinquance, | des trafics, | de la submersion migratoire, | de la libre circulation des terroristes}*

Dans un deuxième cas de figure, la catégorisation est déclenchée par l'activation répétée d'un même cadre sémantique à l'échelle du discours. Le traitement de plusieurs entités dans une même catégorie dépend de la reconnaissance à travers leurs mentions d'un cadre partagé et d'un rôle à son intérieur.

Par exemple, Macron évoque à plusieurs reprises les scénarios (i) du BLOCAGE, à travers les cadres plus spécifiques de l'IMPASSE et du PIEGE, qui hérite par ailleurs du cadre de la DECEPTION (19), (ii) de la MENACE (20). Les objets ainsi connotés (l'Europe actuelle, le Brexit, d'autres candidats, les lobbys...), bien que variés, reçoivent la même interprétation dans l'économie du discours : ils convergent dans des catégories discursives

et fonctionnent globalement comme un pôle négatif, qui s'oppose de manière stratégique aux valeurs incarnées par l'UE, catégorisées par le même procédé (21).

- (19) ceux qui ne voudraient rien changer ; l'incantation ; une Europe figée ; l'impasse du Brexit ; l'autre piège, celui du statu quo et de la résignation ; le piège ; la crise de l'Europe > BLOCAGE > [CONTRAINTES AU PROGRES DE L'UE]
- (20) les entreprises qui portent atteinte à nos intérêts stratégiques et à nos valeurs essentielles ; les cyberattaques et les manipulations ; la menace des lobbys ; les stratégies agressives des grandes puissances > MENACE > [DANGERS POUR L'UE]
- (21) l'esprit de progrès ; les normes du progrès ; le fil du progrès ; le progrès et la liberté ; notre civilisation de dignité ; l'histoire et les valeurs qui nous rassemblent ; la civilisation européenne ; les formes de notre civilisation > PROGRESSION, CIVILISATION > [VALEURS EUROPEENNES]

Dans le discours de Le Pen, ce deuxième procédé, en combinaison avec le premier, est par exemple exploité pour assimiler les pratiques ultra-libérales de la mondialisation et les politiques de l'UE, en vertu de l'activation répétée et simultanée des scénarios de l'EXPLOITATION et de la DOMINATION de la part des grandes puissances au détriment des nations (« les suicidaires traités de libre-échange qui nous sont imposés »).

Dans tous les cas de catégorisation *ad hoc* exemplifiés, nous remarquons qu'il y a un souci de polarisation sous-jacent : les entités regroupées dans une catégorie s'opposent à un autre groupe d'entités, d'abord à l'intérieur d'un cadre et en général dans le discours.

3.4 Des espaces du discours polarisés

Après avoir vu comment les locuteurs construisent des entités discursives et catégorielles, nous revenons à une vérification empirique de notre hypothèse de départ, pour commenter la stratégie globale des locuteurs. D'abord, nous établissons les composantes sémantiques prioritaires des espaces du discours de Macron et de Le Pen, en prenant en compte l'index d'activation des cadres. Le tableau classe les plus fréquents parmi les environ 40 répertoriés.

Macron	freq.	index	Le Pen	freq.	index
LIBERTE	11	8,25	PEUPLE	31	16,12
PROJET	10	7,5	DOMINATION	19	9,88
PROGRESSION	9	6,75	AFFRONTEMENT	15	7,8
IMPASSE	7	5,25	AMBITION	13	6,76

NECESSITE	7	5,25	POUVOIR	10	5,2
CIVILISATION	6	4,5	LIBERTE	10	5,2
PROTECTION	7	5,25	PROTECTION	9	4,68
MENACE	5	3,75	IMPORTANCE	8	4,16
DECEPTION	5	3,75	ÊTRE VIVANT	8	4,16
RENAISSANCE	5	3,75	LEGITIMITE	8	4,16
PIEGE	5	3,75	EXPLOITATION	8	4,16

Tableau 3 : distribution des cadres et polarisation

Cette image sémantique d'emblée des deux discours est révélatrice d'une polarisation des espaces en train de se construire. Les cadres sémantiques, avec les entités, les événements, les thèmes, les acteurs qui remplissent un rôle à leur intérieur, se disposent mutuellement dans un système d'oppositions cohérent avec le positionnement politique du locuteur. L'europhile Macron focalise la nécessité de protéger le progrès et les plans dont l'UE est agent (ex., PROJET, PROGRESSION) contre ceux qui l'empêchent ou la menacent (ex., IMPASSE, PIEGE, MENACE), pour en garantir les valeurs fondamentales (ex., LIBERTE, RENAISSANCE). L'eurosceptique Le Pen contraste les ambitions, les rêves, les désirs des peuples (ex., AMBITION, LIBERTE, PEUPLE) avec les impositions et les restrictions de l'UE (ex., DOMINATION, POUVOIR), notamment en matière économique et migratoire, et interprète les élections comme un moment crucial pour réaffirmer les revendications des nations contre le mondialisme (« le clivage nationaux/mondialistes », « le moment des peuples »).

Dans la logique de l'Analyse critique du discours, ces contrastes invitent à regrouper la plupart des référents en jeu dans deux macro-groupes, qui correspondent à Nous et Eux. En imposant une interprétation soit positive soit négative de leur nature et de leurs actions et en suggérant des relations de similarité entre ceux qui partagent un rôle dans le même cadre, les effets de cadrage ont un impact homogénéisant sur les représentations discursives générées, qui sont presque toujours ramenées à l'un des deux pôles de la narration. Il apparaît même que la distribution quantitative des mentions qui pouvait être clairement attribuées à Nous ou à Eux est statistiquement significative dans un discours par rapport l'autre ($p < 0,037$).

	Macron	Le Pen
Nous	91 - 68%	98 - 51%
Eux	31 - 23%	58 - 30%

Tableau 4 : distribution des mentions aux deux pôles

Le discours de Macron contient comparativement plus de mentions qui instancient le Nous, identifié *largo sensu* avec l'Europe, ses valeurs, les européistes. Nous remarquons par ailleurs que les catégories des dangers pour l'UE et des valeurs européennes (cf. 19–21), particulièrement aptes à s'opposer virtuellement, sont évoquées par environ 25 mentions chacune, ce qui couvre le 40% des unités analysées. Cela suggère un clivage systématique et répandu dans le discours. Au contraire, comme l'on s'attendrait, Le Pen cadre davantage les aspects négatifs et dérogatoires, dans un discours critique qui cible la construction d'un Ennemi reconnaissable. En plus, elle réserve 15% des mentions à la présentation des élections et du scénario politique post-électoral comme une transition révolutionnaire d'un régime (Eux) à une nouvelle démocratie (Nous), en réalisant une polarisation explicite entre les deux groupes.

Ces partitions semblent confirmer que l'enjeu majeur de la stratégie communicative des deux locuteurs est bien la construction d'un système d'oppositions entre les objets de leurs discours, achevée par les effets de cadrage, comme nous avons vu, et même par la portion d'espace dédiée de ces objets. La distribution des mentions aux deux pôles implémente « the usual ideological square of discursive group polarization (de/emphasize good/bad things of Us/Them) one finds in all ideological discourse » (Van Dijk 2006b, 374).

4. CONCLUSIONS

Cette étude de corpus exploratoire a montré que les deux locuteurs accomplissent une narration du monde cohérente avec leur idéologie, en exploitant les effets de cadrage de façon instrumentale. À un niveau local, l'activation sélective et répétée de certains cadres sémantiques participe à la construction des représentations discursives pour les référents en jeu, qui interagissent et s'opposent dans les espaces du discours respectifs, éventuellement à l'intérieur des catégories *ad hoc* évoquées en contexte. À un niveau supérieur, nous avons défendu l'idée que l'action d'un type de cadrage commun sert à la formation et à l'identification des deux pôles typiques d'une narration idéologisée, Nous et Eux. Nous les avons interprétés comme des macro-catégories, dans lesquelles les représentations discursives confluent idéalement. Ces catégories émergent d'un côté d'une constante redéfinition et expansion du matériel sujet à intégration conceptuelle (Pietrandrea et Battaglia, sous révision), de l'autre de la sédimentation d'une série de scénarios et d'associations discursives en circulation dans le discours politique et dans les médias, qui structurent des dichotomies idéologiques et s'imposent dans la mémoire discursive du public à court et long terme (van Dijk 2006b).

Il y a au moins trois directions dans lesquelles ce travail pourra être développé et amélioré : l'extension du corpus avec l'intégration des méthodes de la linguistique de corpus pour une meilleure analyse quantitative (cf. Baker *et al.* 2008) ; une étude longitudinale de la formation des représentations et de leur diffusion ultérieure dans le débat public (cf. Viola et Verheul 2020) ; sur un plan théorique, une réflexion en parallèle avec les notions de modalité intrinsèque et de scénario modal, pour une analyse des jugements de valeur inhérents aux lexèmes (Gosselin 2018).

Pour l'instant, nous espérons avoir montré l'utilité de croiser les perspectives de la linguistique cognitive et de l'Analyse critique du discours, qui nous donnent les moyens de décrire à la fois la dynamique de formation des représentations et leur base idéologique.

BIBLIOGRAPHIE

Baker, Collin F., Fillmore, Charles J., Lowe, John B. (1998). The Berkeley FrameNet project. *COLING-ACL '98: Proceedings of the Conference*, Montreal, Canada.

Baker, Paul, Gabrielatos, Costas, Khosravini, Majid, Krzyżanowski, Michal, McEnery, Tony, Wodak, Ruth. (2008). A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press. *Discourse & Society*, 9(3), 273-306.

Barotto, Alessandra, Mauri, Caterina. (2018). Constructing lists to construct categories. In F. Masini, C. Mauri, P. Pietrandrea (sous la direction de), *Lists: description, delimitation, definition*. Special issue of *Italian Journal of Linguistics*, 30, 95-134.

Barsalou, Lawrence W. (1983). Ad hoc categories. *Memory & Cognition*, 11(3), 211-227.

Battaglia, Elena. (2019). *Stratégies de référence dans le discours sur l'Europe: framing, métaphores et catégories ad hoc*. Mémoire M1, Université de Lille.

Charaudeau, Patrick. (2014). *Le discours politique - Les masques du pouvoir*. Lambert-Lucas.

Coulson, Seana. (2001). *Semantic Leaps: Frame-Shifting and Conceptual Blending in Meaning Construction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Fairclough, Norman. (1995). *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. London : Routledge.

Fairclough, Norman. (2001). *Language and power*. London : Routledge.

Fairclough, Norman, Wodak, Ruth. (1997). Critical Discourse Analysis. In T. van Dijk (sous la direction de), *Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction*. London: Sage, 258-284.

Fauconnier, Gilles. (1994). *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

Fauconnier, Gilles, Turner, Mark. (1998). Conceptual Integration Networks. *Cognitive science* 22(2), 133-187.

Fillmore, Charles J. (1982). Frame semantics. *Linguistics in the Morning Calm*, 111-137.

- Fillmore, Charles J., Baker, Collins (2010). A Frames Approach to Semantic Analysis. In B. H. Narrog, H. Narrog (sous la direction de). *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Oxford: Oxford University Press, 313-339.
- Fortis, Jean-Michel, Col, Gilles. (2018). Espaces Mentaux et Intégration Conceptuelle : Retour sur la Constitution de Théories Soeurs. *CogniTextes 18*, 1-42.
- Gosselin, Laurent. (2018). Quand nommer, c'est juger. Les jugements de valeur internes aux noms d'humains. In C. Schnedecker, W. Mihatsch (sous la direction de). *Les noms d'humains – théorie, méthodologie, classification*. Berlin : De Gruyter, 44-101.
- Kahane, Sylvain, Pietrandrea, Paola. (2012). La typologie des entassements en français. *Actes du 3e congrès mondial de linguistique française (CMLF)*, Lyon, 1809-1828.
- L'Hôte, Emilie. (2014). *Identity, Narrative and Metaphor. A Corpus-Based Cognitive Analysis of New Labour Discourse*. London : Palgrave MacMillan.
- Lakoff, George. (2002). *Moral politics: How liberals and conservatives think*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lakoff, George. (2004). *Don't think of an elephant!: know your values and frame the debate : the essential guide for progressives*. White River Junction, Vt. : Chelsea Green Pub. Co.
- Landragin, Frédéric, Poibeau, Thierry, Victorri, Bernard. (2012). ANALEC: a New Tool for the Dynamic Annotation of Textual Data. *European Language Resources Association (ELRA). International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2012)*, May 2012, Istanbul, Turkey, 357-362.
- Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W. (2001). Discourse in Cognitive Grammar. *Cognitive Linguistics*, 12(2), 143–188.
- Mauri, Caterina, Masini, Francesca, Pietrandrea, Paola. (2018). Lists: Description, Delimitation, Definition. A Foreword. *Italian Journal of Linguistics*, 30, 41-48.
- Mauri, Caterina, Sansò, Andrea (sous la direction de). (2018). Linguistic strategies for the construction of ad hoc categories: theoretical assessment and cross-linguistic variation. Special Issue of *Folia Linguistica* 52.
- Mauri, Caterina, Sansò, Andrea (sous la direction de). (2020). Ad hoc categorization and language: the construction of categories in discourse. Special issue of *Language Sciences*.

- Musolff, Andreas. (2004). *Metaphor and Political Discourse. Analogical Reasoning in Debates about Europe*. London : Palgrave MacMillan.
- Pietrandrea, Paola, Battaglia, Elena (sous révision). "Migrants and the EU". The diachronic construction of ad hoc categories in French far-right discourse. *Journal of Pragmatics*.
- Pluwak, Agnieszka. (2011). The linguistic aspect of strategic framing in modern political campaigns. *Études cognitives, 11*, 307-319.
- Van Dijk, Teun A. (1998). *Ideology: A multidisciplinary approach*. London : Sage.
- Van Dijk, Teun A. (2006a). Ideology and discourse analysis. *Journal of Political Ideologies, 1*, 115-140.
- Van Dijk, Teun A. (2006b). Discourse and Manipulation. *Discourse & Society 17(3)*, 359-384.
- Van Leeuwen, Theo. (1996). The representation of social actors. In C. R. Caldas-Coulthard, M. Coulthard (sous la direction de), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*. London : Routledge, 32-70.
- Viola, Lorella, Verheul, Jaap. (2020). One Hundred Years of Migration Discourse in The Times: A Discourse-Historical Word Vector Space Approach to the Construction of Meaning. *Frontiers in Artificial Intelligence*, 3-64.
- Wilson, John. (2015). Political discourse. In D. Tannen, H. E. Hamilton, D. Schiffrin (sous la direction de), *Handbook of Discourse Analysis*. London : Blackwell, 775-794.